

La traduction de la postériorité des procès passés

Translating posteriority in past processes

Tatiana MILLIARESSI

UMR 8163 STL, CNRS & Université Charles de Gaulle Lille III,
France

Abstract

Any translation of the order of processes is based on an interpretation both of their chronological order and of their nature and their importance for the speaker. The choice of grammatical devices (iconicity/non-iconicity, aspecto-temporal form) can create a stylistic effect, a *grammatical connotation* linked to the subjective perception by the speaker of the length of the process, and thus of its importance. The paper focuses particularly on Russian-French translation of the grammatical connotation of posteriority in past processes.

0. Introduction : iconicité/non iconicité des procès

La traduction adéquate de l'ordre des procès dépend, d'une part, de l'interprétation de ces procès (de leur conséquence chronologique, de leur nature et de leur mise en valeur) et, d'autre part, des moyens grammaticaux se trouvant à la disposition de la langue-source et de la langue-cible. La postériorité des procès avec l'antériorité font partie de la *succession* des procès et s'opposent à la *coïncidence* (concomitance, simultanéité) des procès. Dans ce qui suit, j'examinerai la traduction de la postériorité des procès passés français ↔ russe présentant des difficultés liées à la différence typologique entre les deux langues. La succession des procès est

comprise comme une séquence de procès délimités sans contacts dont les bornes sont séparées par un « flou du verbe » (cf. Serbat 1988 : 33).

Le russe et le français peuvent transmettre la succession des procès de deux façons : iconiquement et non iconiquement. La notion d'iconicité par rapport à la succession des procès a été introduite par Jakobson (1965) qui fait référence au travail *On the natural classification of arguments* de Peirce (1867), philosophe et logicien américain, et donne la classification suivante des signes : a) icônes ; b) indices ; c) symboles.

L'icône est une relation de similitude entre le signifiant et le signifié. Jakobson l'illustre par l'exemple de la similitude d'un animal et d'un dessin de cet animal. Le dessin remplace l'animal tout simplement parce qu'il lui ressemble. De même, une séquence de verbes dans le discours est l'icône de la suite chronologique des procès dans le temps. La postériorité, selon Jakobson, est donc une relation iconique.

L'indice est une relation de contiguïté entre le signifiant et le signifié, présentée par Jakobson par l'exemple de la fumée et du feu. La fumée évoque le feu (d'où le proverbe *Il n'y a pas de fumée sans feu*). De même, le moment de l'énonciation est l'indice de la catégorie du temps. La temporalité concerne, par conséquent, une relation indiciaire (voir aussi Jakobson 1957).

Le symbole est une contiguïté conventionnelle qui ne dépend ni de la similitude ni de la contiguïté physique (Jakobson ne donne pas d'exemple). Jakobson n'applique la relation symbolique ni à l'aspect, ni au temps, ni à l'ordre des procès (« taxis »).

Ainsi, la postériorité est, par définition, iconique, contrairement à l'antériorité qui est, quant à elle, non iconique. Avant de poursuivre ce raisonnement de Jakobson, il convient de remarquer que son interprétation de Peirce est quelque peu personnelle. Deledalle qui a traduit des travaux de Peirce en français écrit à ce sujet (2002 : 29) :

Je pense [...] que beaucoup de malentendus concernant Peirce sont dus à la lecture jakobsonienne de Peirce, tout en reconnaissant que, sans Jakobson, la pensée de Peirce aurait été tout simplement ignorée en France.

Une des « mauvaises lectures » de Jakobson, selon Deledalle, est l'identification des icônes, indices et symboles aux signes. Selon Peirce, ce sont des types de relation entre une représentation et un objet (Deledalle 2002 : 30). C'est dans ce sens précis que j'utiliserai dans mon analyse les termes « relation iconique » et « relation non iconique ». Pour le reste, même si l'interprétation de Jakobson des relations entre l'objet et sa

représentation est différente de celle de Peirce, je me baserai sur le travail de Jakobson (1965), en particulier en ce qui concerne l'ordre des procès (que Jakobson appelle « taxis ») et la relation entre la suite chronologique réelle des procès et la représentation de la séquence de ces procès.

Ainsi, Jakobson qui examine ces relations de façon extrêmement succincte fait des remarques sur l'ordre des procès qui méritent d'être analysées et développées. Il donne l'exemple d'une relation iconique de la succession des procès grâce à la célèbre citation de Jules César *Veni, vidi, vici* et fait deux remarques importantes : 1) la séquence des verbes reflète la suite réelle des événements ; 2) l'ordre chronologique correspond au degré croissant de l'importance des événements successifs.

Autrement dit, l'iconicité de l'ordre des procès, selon Jakobson, concerne non seulement le reflet de la suite chronologique des procès réels, mais aussi la classification des procès selon leur importance parce qu'elle est en accord avec les règles universelles de commutation, d'association et de distribution des signes. De même, l'ordre des procès où la condition précède la conséquence est également iconique, non marqué, avec une tendance à l'universalité, puisqu'il est commun à des langues différentes.

Il convient pourtant de préciser que, contrairement à l'affirmation de Jakobson, la postériorité n'est pas toujours iconique. Elle peut également être non iconique et donc marquée (voir Milliaressi 2009). En effet, l'iconicité est une propriété de l'inférence des procès, c'est-à-dire qu'elle concerne la relation implicative due à l'implicite culturel entre les deux procès, à leur interdépendance ontologique, à une relation de cause à effet ; c'est donc une déduction nécessaire :

- (1) La reine est passée, le chef de police a retiré son casque.
(Exemple de Laurendeau 2003)

La situation change lorsqu'il s'agit des procès autonomes.

1. Les procès autonomes

1.1. Approche linguistique

Lorsque la classification des procès dans le discours se fait indépendamment de leur ordre chronologique, c'est-à-dire dans le cas des procès autonomes et non inférés, la **postériorité non iconique** reflète l'ordre des procès marqué. Comparez les exemples (2a) et (2b) qui (i) dans le cas de l'ordre iconique présentent des procès à importance décroissante ou égale et (ii) dans le cas de l'ordre non iconique présentent des procès à importance décroissante :

- (2a) Hier, *j'ai visité* la nouvelle exposition, *je suis passé* dire bonjour à Jeanne.
- (2b) Hier, *je suis passé* dire bonjour à Jeanne, *j'ai visité* la nouvelle exposition.

En effet, il est impossible d'identifier de façon univoque l'ordre chronologique des procès dans chacune de ces deux phrases : il peut être iconique ou non iconique en fonction de l'importance des procès pour le locuteur. L'importance des procès peut être égale, si l'ordre des procès est iconique. En revanche, si l'importance des procès est inégale pour le locuteur, c'est le procès plus important qui précédera le procès moins important, indépendamment de l'ordre chronologique. Ainsi, l'ordre des procès de l'exemple (2a) met en relief l'activité essentielle de la journée - la visite de l'exposition - et fait passer au second plan la visite chez une amie. On peut facilement imaginer que la maison de l'amie se trouve sur la route à emprunter pour aller voir l'exposition et que l'auteur de l'énoncé passe chez son amie avant d'aller au musée. Dans ce cas, l'ordre des procès est non iconique (sans rapport avec l'ordre chronologique), sauf si l'ordre chronologique des procès coïncide avec l'ordre de leurs priorités (passer chez l'amie est plus important que visiter l'exposition). En revanche, l'exemple (2b) inverse les priorités, l'objectif de la journée étant de passer voir l'amie. Autrement dit, l'ordre des procès (2a, 2b) ne met pas nécessairement en valeur la suite réelle des événements autonomes, mais leur rapport des priorités.

En revanche, l'exemple (2c) présente de façon univoque une relation d'antériorité (non iconique) entre les procès et met en relief la visite de l'exposition :

- (2c) Hier, *j'ai visité* la nouvelle exposition. *J'étais passé* dire bonjour à Jeanne.

Pour la traduction, il est important d'identifier l'ordre non iconique des procès : postériorité ou antériorité. Ainsi, l'ordre des procès des exemples (2a, 2b) ne transmet pas l'antériorité, même si le deuxième procès précédait le premier, puisque celle-ci inverse les deux pôles de l'espace temporel présenté comme binaire et reflète la chronologie inversée : la relation d'antériorité n'est pas seulement *non iconique*, elle est surtout *contre-iconique*.

Le russe, grâce au sémantisme aspectif de chaque forme verbale, permet d'appuyer la relation entre les procès (par exemple, interdépendance ontologique, relation « générique → spécifique ») (voir Milliaressi 2009). Lorsque le procès peut être exprimé par l'imperfectif ainsi que par le perfectif (procès qui implique une durée), l'opposition aspectuelle marque en russe le rapport des priorités des procès « plus important / moins

important ». Pour cette raison, l'ordre iconique peut être conservé en russe pour marquer la relation chronologique, puisque l'importance du procès sera marquée par l'aspect (imperfectif) :

- (3a) Вчера я *был* (imperfectif) на выставке, *сходил* (perfectif) к Жанне.
(Ordre iconique : plus important → moins important)
« Hier, j'*ai visité* la nouvelle exposition, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne. »
- (3b) Вчера я *сходил* (perfectif) к Жанне, *был* (imperfectif) на выставке.
(Ordre iconique : moins important → plus important)
« Hier, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne, j'*ai visité* la nouvelle exposition. »
- (3c) Вчера я *был* (imperfectif) у Жанны, *сходил* (perfectif) на выставку.
(Ordre iconique : plus important → moins important)
« Hier, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne, j'*ai visité* la nouvelle exposition. »
- (3d) Вчера я *сходил* (perfectif) на новую выставку, *был* (imperfectif) у Жанны.
(Ordre iconique : moins important → plus important)
« Hier, j'*ai visité* la nouvelle exposition, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne. »

Il est possible également en russe d'avoir dans ce cas l'ordre iconique où les deux procès sont à importance égale. Dans ce cas, les deux verbes sont au même aspect (imperfectif ou perfectif). Le même aspect peut marquer l'ordre non iconique de l'importance décroissante des procès :

- (3e) Вчера я *был* (imperfectif) на выставке, *ходил* (imperfectif) к Жанне.
(Ordre iconique : importance égale / ordre non iconique : plus important → moins important)
« Hier, j'*ai visité* la nouvelle exposition, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne. »
- (3f) Вчера я *сходил* (perfectif) на выставку, *сходил* (perfectif) к Жанне.
(Ordre iconique : importance égale / ordre non iconique : plus important → moins important)
« Hier, j'*ai visité* la nouvelle exposition, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne. »

Autrement dit, par rapport à l'ordre des procès non inférés, c'est l'imperfectif en russe qui a une valeur marquée par rapport au perfectif : il transmet le procès le plus important dans la suite des procès autonomes (non inférés).

1.2. Approche traductologique

Cette valeur aspective du russe n'est pas toujours prise en compte en traduction. Comparez l'extrait suivant de I.S. Turgenev (4a) et sa traduction française par M. R. Hoffmann (4b) :

(4a) - Да, - повторила она, [...] Ах, как тяжело... боже мой, как тяжело!

- Отчего? - спросил я робко.

Зинаида мне *не отвечала* (imperfectif) и только *пожала* (perfectif) плечами. (Turgenev 1860 : 222 ; je souligne - T.M.)

« Zinaïda *ne me répondait pas* et elle *haussa* seulement les épaules »

(4b) - Oui, oui... reprit-elle, [...] Ah ! je suis malheureuse... Mon Dieu, comme je suis malheureuse !

- Pourquoi ? fis-je timidement.

Elle haussa les épaules sans répondre. (Turgenev traduit par M. R. Hoffmann 1996 : 84 ; je souligne - T.M.)

En effet, l'imperfectif russe met l'accent sur le procès « ne pas répondre » et laisse sur le second plan « hausser les épaules ». En français, les priorités sont inversées. Pour conserver la mise en valeur des procès en russe, on peut proposer de traduire la dernière phrase de la façon suivante :

(4c) Зинаида мне *не отвечала* (imperfectif) и только *пожала* (perfectif) плечами. (Turgenev 1860 : 222 ; je souligne - T.M.)

(4d) Zinaïda ne répondit pas et se contenta de hausser les épaules.

La déficience de l'expression de l'ordre des procès en français (qui a à sa disposition l'opposition iconique/non iconique) par rapport au russe (qui possède en plus l'opposition aspectuelle imperfectif/perfectif) se compense par l'expression grammaticale d'antériorité, absente en russe. Ainsi, l'exemple (2c) met en valeur la visite de l'exposition grâce à l'expression grammaticale de l'antériorité (visite chez Jeanne). Pour traduire cette phrase deux possibilités se présentent : 1) utiliser les moyens lexicaux (3g) ; 2) traduire la relation d'antériorité en français par la postériorité (suite de perfectifs) en russe (3h) :

(2c) Hier, j'ai visité la nouvelle exposition. J'étais passé dire bonjour à Jeanne.

(3g) Вчера я был на выставке. До этого я сходил к Жанне.

« Hier, j'ai visité une exposition. Avant cela, je suis passé dire bonjour à Jeanne. »

(3h) Вчера я *зашел* (perfectif) к Жанне, *сходил* (perfectif) на выставку.

« Hier, je *suis passé* dire bonjour à Jeanne, *j'ai visité* une exposition. »

Les deux traductions (3g et 3h) présentent des avantages et des inconvénients. La phrase (3g) est univoque mais elle n'est pas complètement équivalente à l'exemple français (2c) ; la phrase (3h) rend bien l'ordre chronologique, mais fausse complètement l'ordre des priorités.

Ce choix se pose souvent en traduction vers le russe. Par exemple, comment traduire la phrase suivante de Proust (5a) ?

(5a) Maman s'assit à côté de mon lit ; elle avait pris *François le Champi* [...]. (Proust 1913 : 51)

A.A. Frankovskij propose la traduction suivante :

(5b) Мама села (perfectif) подле моей кровати; она взяла (perfectif) роман «Франсуа ле Шампи» [...]. (Proust traduit par A.A. Frankovskij 1992 : 43)
« Maman s'assit à côté de mon lit ; elle prit *François le Champi*. »

En effet, la traduction lexicale (*до этого* « avant cela ») alourdirait la phrase. Le traducteur a choisi donc (à mon avis, à juste titre) de traduire l'antériorité (maman prend le livre avant de s'asseoir) par la postériorité (maman s'assoit puis prend le livre) afin de garder l'ordre des priorités, même en dépit de l'ordre chronologique.

Cependant, même si l'antériorité n'a pas d'expression univoque en russe, elle peut être identifiable par le locuteur russe grâce au rapport entre l'imperfectif (l'état passé) et le perfectif (procès antérieur) (6a). Cependant, cette antériorité est parfois à tort interprétée comme la postériorité. Comparez la traduction de Dostoevskij par D. Ergaz où la relation d'antériorité n'est pas rendue (6b) avec la traduction de la dernière phrase que je propose (6c) :

(6a) Раскольников тотчас признал Катерину Ивановну. [...] Входящих она не слыхала и не заметила; казалось, она была в каком-то забытьи, не слушала и не видела. *В комнате было душно, но окна она не отворила* [...] (Dostoevskij 1866 : 26-27 ; je souligne - T.M.)

(6b) Raskolnikov reconnut à première vue Catherine Ivanovna. [...] Elle ne remarquait pas la présence des deux hommes ; elle semblait plongée dans une sorte d'hébétément, qui la rendait incapable de voir et d'entendre. *Il faisait étouffant dans la pièce, mais elle n'ouvrait pas la fenêtre* [...] (Dostoevskij traduit par D. Ergaz 1950 : 52 ; je souligne - T.M.)

(6c) Il faisait étouffant dans la pièce, mais elle n'avait pas ouvert la fenêtre.

2. Les procès inférés

La traduction des procès inférés est conditionnée par la nature de la postériorité entre les procès. La postériorité peut être immédiate (7a) ou décalée (8) :

- (7a) La dame *pleura, se fâcha, s'adoucit* ; le souper fut plus long que le dîner [...]. (Voltaire 1747 : 15 ; je souligne - T.M.)
- (8) *J'ai réussi* de justesse à *rencontrer* Paul : il *partait* une heure après pour Lyon. (Arrivé & al. 1986 : 482 ; je souligne - T.M.)

2.1. La postériorité immédiate

La postériorité immédiate des procès inférés est marquée en russe par la suite de perfectifs (voir Jakobson 1965). Par exemple, la phrase (7a) est traduite par E. Knipovič de la façon suivante (7b) :

- (7a) La dame *pleura, se fâcha, s'adoucit* ; le souper fut plus long que le dîner [...]. (Voltaire 1747 : 15 ; je souligne - T.M.)
- (7b) Дама *поплакала* (perfectif), *посердилась* (perfectif), но наконец *успокоилась* (perfectif); ужин длился дольше обеда [...]. (Voltaire traduit par E. Knipovič 1960 : 11 ; je souligne - T.M.)

Cependant, la traduction de la postériorité immédiate n'est pas toujours si évidente, lorsqu'il s'agit de la postériorité inférée marquée en français par l'imparfait narratif :

- (9a) Jean *tourna* l'interrupteur. La lumière *l'éblouissait*. (Exemple de Berthonneau 2000 : 77 ; je souligne - T.M.).

En effet, ce type de postériorité ne peut être rendu en russe que par la suite de perfectifs :

- (9b) Жан *повернул* (perfectif) выключатель. Свет *ослепил* (perfectif) его.
« Jean *tourna* l'interrupteur. La lumière *l'éblouit*. »

Cependant, cette relation de postériorité immédiate en français est souvent à tort rendue en russe par une relation de coïncidence, c'est-à-dire que l'imparfait français est traduit par l'imperfectif russe :

- (10a) Elle revint au bout d'un moment me dire qu'[...] on trouverait le moyen de la [ma lettre] faire passer à maman. Aussitôt mon anxiété *tomba* [...]. Maintenant, je n'étais plus séparé d'elle ; les barrières *étaient tombées*, un fil délicieux nous *réunissait*. (Proust 1913 : 40 ; je souligne - T.M.)
- (10b) Через минуту она возвратилась сказать мне, что [...] она найдет способ вручить его [мое письмо] маме. Тоска моя сразу пропала [...]. Теперь я не был больше отделен от нее:

преграды *рушились* (imperfectif), сладостная нить *соединяла* (imperfectif) нас. (Proust traduit par A.A. Frankovskij 1992 : 31-32 ; je souligne - T.M.)

Mais la dernière partie de cette traduction (10b) correspondrait en français à : « les barrières tombaient, un fil délicieux nous réunissait ». En effet, l'imperfectif russe du procès « tomber » est interprété comme répétitif et simultané au procès « réunir ». Pour garder le dynamisme et l'inférence des procès de la phrase française « le fil nous réunissait parce que les barrières étaient tombées », le russe doit utiliser les perfectifs :

(10c) Теперь я не был больше отделен от нее: преграды *разрушились* (perfectif), сладостная нить *соединила* (perfectif) нас.

Encore un exemple :

(11a) A la première seconde, elle me *regarda* avec étonnement, ne comprenant pas ce qui était arrivé. Puis sa figure *prit* une expression de colère, elle ne me *disait* même pas un mot, et en effet pour bien moins que cela on ne m'adressait plus la parole pendant plusieurs jours. (Proust 1913 : 43 ; je souligne - T.M.)

(11b) В первое мгновение она *посмотрела* (perfectif) на меня с удивлением, не понимая, что случилось. Потом лицо ее *приняло* (perfectif) гневное выражение; она не *говорила* (imperfectif) мне ни слова; и действительно, за гораздо меньшие проступки со мной не разговаривали по несколько дней. (Proust traduit par A.A. Frankovskij 1992 : 37 ; je souligne - T.M.)

Là encore, la relation d'inférence « elle ne disait pas un mot parce qu'elle s'était mise en colère » n'est pas rendue en russe (11b). La suite de perfectifs accentuerait, à mon avis, l'inférence de l'iconicité des procès :

(11c) Потом лицо ее *приняло* (perfectif) гневное выражение; она не *сказала* (perfectif) мне ни слова.

2.2. La postériorité décalée

La postériorité est décalée lorsque le procès antécédent est séparé par un intervalle de temps du procès séquent. Cette postériorité décalée rompt l'iconicité de la succession linéaire des procès :

(8) J'ai *réussi* de justesse à *rencontrer* Paul : il *partait* une heure après pour Lyon. (Arrivé & al. 1986 : 482 ; je souligne - T.M.)

La nature et l'expression de la postériorité décalée est différente en français et en russe. Par conséquent, la traduction

de la postériorité décalée présente des difficultés même pour les traducteurs avertis. J'examinerai ici deux cas de figure intéressants pour la traduction, lorsque la postériorité décalée est marquée par :

- a) le temps grammatical d'antériorité,
- b) le circonstant temporel.

Je n'examinerai pas ici les cas de la postériorité décalée, intéressants en soi, mais se prêtant à la traduction français ↔ russe, comme, par exemple, la postériorité proche et inéluctable (On s'est vus hier à huit heures à la gare. Il *partait* pour Paris. / Я с ним встретился вчера на вокзале в восемь часов. Он *уезжал* в Париж.) ou la postériorité d'imminence contrecarrée¹ (Un peu plus, il *tombait* dans le piège. / Еще бы немного и он *оказался бы* в ловушке.).

2.2.1. Le temps grammatical d'antériorité

Le français peut transmettre la postériorité décalée par un temps grammatical d'antériorité, par exemple, par le plus-que-parfait qui marque l'antériorité par rapport au passé simple :

- (12a) Le roi *avait perdu* son premier ministre. Il *choisit* Zadig pour remplir cette place. (Voltaire 1747 : 27 ; je souligne - T.M.)

En effet, le plus-que-parfait souligne qu'il y a un intervalle de temps entre les deux procès et que l'iconicité est rompue. La postériorité immédiate serait marquée par la suite des verbes au passé simple :

- (12b) Le roi *perdit* son premier ministre. Il *choisit* Zadig pour remplir cette place.

Comme l'antériorité n'a pas d'expression grammaticale en russe, sa traduction est forcément entropique, ce que démontre la traduction suivante de E. Knipovič :

- (12c) Царь *потерял* (perfectif) своего первого министра и *назначил* (perfectif) на его место Задига. (Voltaire traduit par E. Knipovič 1960 : 21 ; je souligne - T.M.)
« Le roi *perdit* son premier ministre et *choisit* Zadig pour remplir cette place. »

La question se pose de savoir s'il est possible de proposer une meilleure traduction. On pourrait rajouter une explicitation « quelques temps plus tard » (*некоторое время спустя*), cependant, toute explicitation alourdit le texte, n'est jamais

¹ J'emprunte ce terme (« imparfait d'imminence contrecarrée ») à Robert Martin (1971).

équivalente à l'original, modifie le sens et affecte l'esthétisme de l'œuvre.

Dans la citation française (12a), le décalage entre les deux procès connote avec l'idée que le choix de Zadig est réfléchi et qu'il est dicté par les qualités de ce dernier. En revanche, l'absence de décalage entre les deux procès (12b), la postériorité inférée immédiate, connotent avec l'évidence du choix par le roi grâce aux affinités personnelles avec Zadig. Autrement dit, ce n'est pas le décalage temporel qu'il est important de traduire, mais ce rapport des priorités (Zadig a été choisi après mûre réflexion puisqu'il était le plus méritant de tous).

Il est possible, à mon avis, de rompre la linéarité iconique de la traduction proposée (12c), en gardant deux phrases, comme c'est le cas en français, et en changeant l'ordre des mots en russe. En effet, le russe est une langue synthétique qui permet d'accentuer chaque terme de la proposition :

- (12d) Царь *потерял* (perfectif) своего первого министра. На его место он *назначил* (perfectif) Задига.
« Le roi *perdit* son premier ministre. A sa place, il *choisit* Zadig. »
(=c'est Zadig qu'il choisit à sa place)

Ainsi, la priorité est accordée à la connotation de la non iconicité de la postériorité des procès.

2.2.2. Le circonstant temporel

Les circonstants temporels accompagnent en français et en russe les procès postérieurs décalés. Le procès décalé est souvent marqué par une forme aspectuo-temporelle du verbe : il s'agit de l'imparfait en français et de l'imperfectif en russe. Cependant, leurs différences sémantiques compromettent la traduction univoque.

En linguistique russe, ce type de postériorité décalée n'est pas spécialement étudié. Kozinceva la définit de la façon suivante (2003 : 285) :

Начилие [...] интервала, «скачка», пропуск целостного действия, непосредственно предшествующего процессу, или пропуск эксплицитного обозначения начала процесса представлен в предложениях с обстоятельством времени, которое включает наречие *уже* и относится к сказуемому, обозначающему процесс...²

² « Un intervalle temporel, un "bond", une omission d'une action globale précédant immédiatement le procès ou bien une omission de l'expression explicite du début du procès, est présenté dans les propositions avec des circonstants de temps incluant l'adverbe *déjà* et se rapportant au prédicat désignant le procès... »

Elle donne l'exemple suivant de la postériorité décalée en russe :

- (13a) Коренев *поехал* (perfectif) назад на вокзал за вещами и часа через два **уже** *сидел* (imperfectif) в своем новом жилище. (N. Garin-Mihajlovskij cité par Kozinceva 2003 : 285 ; je souligne - T.M.)
 « Korenev *est revenu* à la gare chercher ses affaires et *deux heures plus tard* il **était déjà** dans sa nouvelle demeure. »

L'exemple (13a) présente une succession décalée des procès : le procès antécédent est marqué par le perfectif (*поехал* назад « est revenu ») ; l'intervalle de décalage entre les deux procès est exprimé par le circonstant *часа через два* « deux heures plus tard », le procès séquent décalé est marqué par l'imperfectif (*сидел* в своем жилище « était dans sa demeure ») précédé de l'adverbe temporel *уже* « déjà ».

Autrement dit, la postériorité décalée en russe se présente comme la suite : (i) d'un procès télélique³ (perfectif), (ii) d'un espace temporel durant lequel le procès suivant débute et (iii) du passage immédiat vers l'état qui résulte de ce deuxième procès (13a) ou vers le déroulement du processus déjà commencé (14) :

- (14) Коренев *поехал* (perfectif) на вокзал в восемь часов и часа через два **уже** *гулял* (imperfectif) по Парижу.
 « Korenev *est parti* à la gare à huit heures et *deux heures plus tard* il **se promenait déjà** à Paris. »

La postériorité décalée marquée par l'imperfectif en russe ne peut pas concerner les procès téléliques conceptualisés dans la langue comme non duratifs. La phrase (13b) est agrammaticale :

- (13b) *Коренев *поехал* назад на вокзал за вещами и часа через два **уже** *приезжал* (imperfectif) [= *приехал* (perfectif)] домой.
 « Korenev *est revenu* à la gare chercher ses affaires et deux heures plus tard il *arrivait déjà* à la maison.. »

En revanche, la postériorité décalée est différente en français, puisqu'elle peut comporter non seulement le passage d'un procès vers l'état (qui suit le téléos du deuxième procès), comme en russe (13c et 13a), mais aussi le passage vers le téléos lui-même du deuxième procès (13d) :

³ La télélicité est comprise comme une propriété des procès pourvus d'une limite intrinsèque appelée *télos* ; lorsque le téléos est atteint, le procès a abouti et ne peut plus continuer, à moins de recommencer : *arriver, se réveiller, tomber, construire* (une maison). Ainsi, les procès pourvus d'un téléos sont téléliques. Par conséquent, les procès dépourvus d'un téléos sont atéliqués : *se promener, marcher, dormir, réfléchir*.

- (13c) Korenev est revenu à la gare chercher ses affaires et deux heures plus tard, il *était* dans sa nouvelle demeure.
- (13a) Коренев поехал назад на вокзал за вещами и часа через два уже *сидел* (imperfectif) в своем новом жилище. (N. Garin-Mihajlovskij cité par Kozinceva 2003 : 285 ; je souligne - T.M.)
- (13d) Korenev est revenu à la gare chercher ses affaires et deux heures plus tard, il *arrivait* dans sa nouvelle demeure.

Pour la traduction adéquate, il est nécessaire de pouvoir transmettre en russe l'effet stylistique de l'imparfait de postériorité décalée (appelé en linguistique « imparfait de rupture ») par rapport au passé simple ou au passé composé. En effet, tous les chercheurs, malgré leurs différences, soulignent le statut particulier de l'imparfait de rupture (voir, par exemple, Molendijk 1990, Le Goffic 1995 : 152, Vettters 1996 : 126 *sq.*, Leeman 1996 : 152, Berthonneau 2000). Son effet stylistique est indéniable : il met en exergue le dernier procès de la série et crée l'effet de décalage, appartient au style narratif, produit l'effet de dynamisme et d'accélération. J'ajouterai de mon côté qu'il déclenche la connotation qui résulte du décalage entre les procès perçu comme trop court et de l'accélération du passage d'un procès vers l'autre. Comment traduire cet effet de style ?

Pour les emplois téléiques, les traducteurs vers le russe utilisent le perfectif, lorsque l'imperfectif est agrammatical ou inexistant (15). Cependant, l'iconicité de la postériorité inférée de la langue cible enlève toute connotation à la non iconicité de la postériorité décalée des procès de la langue-source :

- (15a) Pour la première fois de sa vie, il ne s'ennuya pas au théâtre et il passa sa nuit avec des filles.
Six mois plus tard, il *se remariait*. Sa seconde femme était honnête, mais d'un caractère difficile. Elle le fit beaucoup souffrir (Maupassant 1883 : 766, cité par Berthonneau 2000 : 90)
- (15b) Первый раз в жизни ему не было скучно в театре, а ночь он провел с проститутками.
Полгода спустя он *женился* (perfectif). Его вторая жена была вполне порядочная женщина, но характер у нее был тяжелый. Она основательно донимала его. (Maupassant 1984 ; je souligne - T.M.)

Concernant cet extrait de Maupassant, Berthonneau (2000 : 90) souligne que le remariage, présenté à l'imparfait est un « élément crucial qui clôt en miroir l'histoire d'un mari dupé par sa femme ». En effet, l'accélération du décalage entre les deux procès marquée par l'imparfait connote avec la bêtise du mari trompé qui ne peut que se retrouver sous la domination d'une nouvelle épouse.

Je pense que cette accélération du passage entre les deux procès décalés pourrait être transmise en russe par le passage direct vers l'état, sans passer par le télös (qui précède l'état) : le télös de « se marier » est suivi de l'état « être marié ». Il est donc possible de proposer la traduction suivante :

(15c) Six mois plus tard, il se remariait. (Maupassant)

(15d) Через полгода он был снова женат.
« Six mois plus tard, il était de nouveau marié. »

Les difficultés semblables de traduction concernent les procès duratifs atéliques (qui ne peuvent donc pas être transformés en états). Comparez l'extrait suivant de Maupassant avec sa traduction en russe de E. Bruk :

(16a) Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain, elle *toussait*. Huit jours plus tard, elle mourait d'une fluxion de poitrine. (Maupassant 1883 : 770-771, cité par Berthonneau 2000 ; je souligne - T.M.)

(16b) Как-то зимой, возвращаясь из Оперы, она сильно продрогла. На другой день у нее *начался* (perfectif) кашель. Через неделю она умерла от воспаления легких. (Maupassant traduit par E. Bruk 1984 ; je souligne - T.M.)

L'extrait de Maupassant (16a) présente la suite de procès dans laquelle deux procès téliques (« rentrer » et « mourir ») présupposent l'inchoativité du procès « tousser » (16b). Cependant, cette linéarité iconique ne traduit pas la connotation grammaticale du décalage non iconique. Les deux imparfaits *toussait* et *mourait* connotent avec la rapidité et la fatalité imparable des événements. La traduction du procès télique « mourir » par le procès statique « être mort » est malheureusement compromise par « la cause du décès » (*d'une fluxion de poitrine*) : ce verbe d'état ne peut pas être suivi par le circonstant causal. En revanche, le procès « tousser » peut être rendu comme un processus « déjà » commencé, ce qui permet de connoter l'accélération des événements :

(16c) Как-то зимой, возвращаясь из Оперы, она сильно продрогла. На следующий день она *уже* кашляла, а через неделю умерла от воспаления легких.
« Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain, elle *toussait déjà* et, huit jours plus tard, elle mourut d'une fluxion de poitrine. »

3. Conclusion

La traduction adéquate de l'ordre des procès présuppose, en premier lieu, la traduction du degré de l'importance du procès

pour le locuteur. La connotation grammaticale résulte des moyens grammaticaux utilisés pour traduire l'ordre des procès. Sa traduction me semble prioritaire par rapport à l'ordre réel (chronologique) des procès.

Je n'ai pas examiné dans cet article la traduction de tous les emplois de l'imparfait narratif (certains emplois concernent de façon non exclusive la postériorité décalée). J'ai seulement attiré l'attention sur l'importance de l'approche typologique et de la connotation grammaticale dans la traduction.

Références

- ARRIVÉ Michel & *al.* (1986), *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BERTHONNEAU Anne-Marie (2000), « L'imparfait de narration dans tous ses états », *L'Imparfait : philologie électronique et assistance à l'interprétation des textes*, Reims : Presses Universitaires de Reims, p. 73-109.
- DELEDALLE Gérard (2002), « Du possible à l'existant par le discours », *Protée*, 30 (3), 25-30.
- GLOVINSKAJA M.Я. : ГЛОВИНСКАЯ М.Я. (1989), «Семантика, прагматика и стилистика видо-временных форм» [« Sémantique, pragmatique et stylistique des formes aspectuo-temporelles »], dans D.N. ŠMELĚV (éd.) [под ред. Д.Н. ШМЕЛЕВА], *Грамматические исследования: функционально-стилистический аспект [Études grammaticales : aspect fonctionnel et stylistique]*, Moscou : Nauka, p. 74-146.
- ЈАКОВСОН Roman (1957), *Shifters, verbal categories and the Russian verb*, Cambridge, Massachussets: Department of Slavic languages and literatures, Harvard University.
- ЈАКОВСОН Roman : ЯКОВСОН Р.О. (1965), «В поисках сущности языка» [« À la recherche de l'essence du langage »], tr. russe Н. ЛАРИНА [N. LARINA], dans *Семантика [Sémiotique]*, Moscou : Raduga, 1983, p. 102-117.
- КОЗИНЦЕВА N.A. : КОЗИНЦЕВА Н.А. (2003), «Аспектуально-таксисные ситуации (локализованные во времени) в полипредикатных конструкциях сочинительного типа»[« Aspect et ordre des procès (localisation temporelle) en constructions conjonctives polyprédicatives »], dans A.V. BONDARKO & *al.* (éds) [под ред. А.В. БОНДАРКО & др.], *Теория функциональной грамматики [Théorie de la grammaire fonctionnelle]*, 3^e éd., Moscou : URSS, p. 280-288.
- LAURENDEAU Paul (2003), « Concomitance temporelle, quantification des procès, et causalité inférée en co-énonciation parlée », *Cahiers Chronos*, n°11, p. 133-149.
- LE GOFFIC Pierre (1995), « La double incomplétude de l'imparfait », *Modèles linguistiques*, XVI (1), p. 133-148.
- LEEMAN Danielle (1996), *Grammaire du verbe français*, Paris : Nathan.
- MARTIN Robert (1971), *Temps et aspects. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français*, Paris : Librairie Klincksieck.
- MILLIARESSI Tatiana (2009), « Temps / aspect : la traduction de la postériorité immédiate des procès passés », dans Tatiana MILLIARESSI

- (éd.), *La traduction : philosophie, linguistique et didactique*, coll. UL3 Travaux et recherches, Villeneuve d'Ascq : Éditions du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3, p. 135-138.
- MOLENDIJK Arie (1990), *Le passé simple et l'imparfait : une approche reichenbachienne*, Amsterdam : Rodopi.
- PEIRCE Charles S. (1876), "On the Natural Classification of Arguments", *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences*, 7, p. 261-287.
- SERBAT Guy (1988), « Le prétendu "présent" de l'indicatif : une forme non déictique du verbe », *L'information grammaticale*, n°38, p. 37-40.
- VETTERS Carl (1996), *Temps, aspect et narration*, Amsterdam - Atlanta : Editions Rodopi B.V.

Textes et traductions

- DOSTOEVSKIJ F.M. : ДОСТОЕВСКИЙ Ф.М. (1866), «Преступление и наказание» [« Crime et châtiment »], dans Ф.М.ДОСТОЕВСКИЙ, *Собрание сочинений в 12-ти томах* [F.M. DOSTOEVSKIJ, *Œuvres complètes en 12 volumes*], T.5, Moscou : éd. « Pravda », 1982.
- DOSTOEVSKIJ F.M. : ДОСТОЇВСКИ Ф.М. (1950), *Crime et châtiment*, tr. fr. Doucia ERGAZ, tome I, Paris : Livre de Poche, 1965.
- MAUPASSANT Guy de (1883), « Les bijoux », *Contes et nouvelles I*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris : Gallimard, 1974.
- MAUPASSANT Guy de : МОПАССАН Ги де (1984), « Драгоценности » [« Les bijoux »], tr. russe E. БРУК [E. BRUK], dans *Французская новелла XIX века* [*Nouvelles françaises de XIX^e siècle*], Minsk : éd. « Universitetskoe ».
- PROUST Marcel (1913), *À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann*, Paris : PML, 1995.
- PROUST Marcel : ПРУСТ Марсель (1992), *В поисках утраченного времени. В сторону Свана* [*À la recherche du temps perdu. Du côté de chez Swann*], tr. russe A.A. ФРАНКОВСКИЙ [A.A. FRANKOVSKIJ], Leningrad : Sovetskij pisatel'.
- TURGENEV I.S. : ТУРГЕНЕВ И.С. (1860), «Первая любовь» [« Premier amour »], dans ТУРГЕНЕВ И.С. Собрание сочинений [TURGENEV I.S. *Œuvres complètes*], T.6, Moscou : Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudožestvennoj literatury, 1962, p. 201-250.
- TURGENEV I.S. : TOURGUÉNIEV (1996), *Premier amour*, tr. fr. Michel Rostislav HOFFMAN, Paris : Flammarion.
- VOLTAIRE (1747), « Zadig ou la destinée », dans VOLTAIRE, *Romans*, Paris : Librairie Générale Française, 1961, p. 9-88.
- VOLTAIRE : ВОЛЬТЕР (1960), «Задиг, или Судьба» [« Zadig ou la destinée »], tr. fr. Е. Книпович [Е. КНИПОВИЋ], dans ВОЛЬТЕР, *Философские повести* [VOLTAIRE, *Contes philosophiques*], Moscou : Gosudarstvennoe izdatel'stvo hudožestvennoj literatury.